

Présentation: La littérature pour la jeunesse du temps de la presse écrite

Au seuil du troisième millénaire, nous ne cessons de nous émerveiller des dernières innovations de la communication de masse: ordinateurs, télécopieurs, téléphones portables, moteurs de recherche sur internet et, enfin, courrier électronique. Nous vivons, pour le meilleur et pour le pire, dans un monde branché, mais notre fascination même devrait nous inciter à réfléchir sur notre histoire. Il y a à peine une centaine d'années, nos aïeux entraient, eux aussi, dans une nouvelle ère de la communication écrite qu'avait rendue possible l'essor des techniques de l'imprimerie dans le dernier tiers du XIXe siècle. La révolution industrielle, dans sa phase triomphante, avait permis l'impression de journaux, de magazines et de livres à bon marché, qui confirmaient l'accession des classes moins fortunées à la culture. C'était l'«Âge d'or de l'imprimerie».

Le présent numéro de la *CCL / LCJ* s'intéresse à la formation de l'identité nationale des années 1830 à la Première Guerre mondiale, c'est-à-dire à l'époque où l'on a commencé à produire des oeuvres destinées à la jeunesse. Elizabeth Waterston retrace la carrière de Diana Bailey, probablement l'auteure du premier récit pour la jeunesse du Canada anglais; Elisabeth Galway examine comment les récits historiques de la seconde moitié du XIXe siècle ont contribué à la définition d'une identité culturelle jusque-là aléatoire; Cecily Devereux analyse le seul roman de Sara Jeannette Duncan pour adolescents, un récit d'aventures dans lequel l'idéologie impériale britannique se montre à son zénith. Enfin, Gavin White remet en question certaines interprétations postmodernistes des oeuvres de Lucy Maud Montgomery en les confrontant à une relecture soucieuse du contexte historique et culturel. Enfin, pour nos lecteurs francophones, Marilène Gill étudie, chez le prolifique Eugène Achard, l'appropriation culturelle d'un récit des frères Grimm, puis décortique les mécanismes de la réécriture grâce auxquels un conte européen devient une légende amérindienne qui sanctionne le discours historique traditionnel du Canada français.

Ce qui ressort de ces contributions, c'est la prise de conscience grandissante, au siècle dernier, de la nécessité de développer une identité nationale et du potentiel de la littérature pour la jeunesse comme moyen privilégié, à la fois ludique et didactique, d'affirmer cette identité. Ce faisant, nous comprendrons l'importance d'interpréter adéquatement la langue et le non-dit des anciens textes littéraires. L'enjeu est de taille, car, autrefois, le mot et l'illustration étaient les seuls supports de la découverte du monde chez l'enfant, un peu à l'inverse de notre époque où les enfants sont bombardés de mots et d'images générés par d'autres supports d'apprentissage que le livre. Il n'en reste pas moins, en dernière analyse, que, malgré cette mutation radicale de la perception du monde, l'éducation que nous donnons aux enfants restera la base des croyances et des valeurs de l'adulte.

Daniel Chouinard